

Histoire d'une vocation...

Jean-Maurice, Diacre

Jean-Maurice fêtera cette année son vingtième anniversaire de diaconat. Son épouse Nicole et lui nous expliquent ce que ce ministère a changé dans leur vie.



Jean-Maurice, avant de parler de ton expérience, peux-tu rappeler ce qu'est le ministère du Diaconat.



En effet, les paroissiens ne savent peut-être pas toujours la différence entre les diacres et les prêtres.

On parle de 3 ministères (ou services) ordonnés, c'est-à-dire qui sont administrés par le sacrement de l'Ordre : Diacre, Prêtre, Evêque.

Tout prêtre commence par être diacre. On parle alors de diacre en vue du sacerdoce. Le prêtre reste diacre même après son ordination comme prêtre. Son ministère est plus large que celui du diacre.

Des hommes, comme moi, peuvent être appelés à devenir diacres sans pour autant devenir prêtres. On parle alors, par abus de langage, de diacres permanents.

Le ministère du diacre est de proclamer l'Evangile, de servir l'Eucharistie avec le prêtre, d'exercer la Charité.

Son positionnement est particulier. On parle de ministère « du seuil » parce qu'il est à la fois :

- dans l'Eglise : j'ai reçu une mission de l'Evêque. Je suis rattaché au Curé de ND de la Gare et je contribue avec lui et les autres prêtres et laïcs aux tâches pastorales.
- dans la vie civile : je suis en retraite après avoir exercé une profession. Je suis devenu diacre après avoir fondé une famille.

Ainsi, le diacre n'est ni un sous-prêtre, ni un super laïc.

Comment as-tu entendu l'appel du Christ à devenir Diacre ?



Le Seigneur a été patient parce qu'il a fallu qu'il m'appelle 3 fois, au fil des ans, avant que je réponde.

Le premier appel est très ancien. Ma femme et moi habitions à Paris et fréquentions les Fraternités Monastiques de Jérusalem, à Saint-Gervais-Saint-Protais, à côté de l'Hôtel de Ville. Une moniale m'a parlé de diaconat, alors que j'ignorais de quoi il s'agissait. J'y ai bien sûr réfléchi, mais je n'ai pas donné suite.

En effet, la famille s'agrandissant, nous avons déménagé à Aubervilliers. Le sujet a été réabordé par le curé de ma nouvelle paroisse. J'ai alors accepté de me mettre en mouvement. J'ai ainsi rencontré le délégué du 93 pour le « discernement ». Mot important : il s'agit de discerner si Dieu nous appelle vraiment, si nous sommes prêts etc.

Mais nous avons à nouveau déménagé. Sur le territoire de ND de la Gare cette fois. Le curé d'alors, Philippe Desgens, a abordé le sujet, et a rencontré notre couple. Nous attendions la venue d'un enfant, alors j'avoue que je ne me suis pas précipité.

L'élément déclencheur a eu lieu à Pâques 2002. Une paroissienne a fait une remarque à Nicole : elle me verrait bien diacre. Alors Nicole a eu la grande humilité de dire oui, pourquoi pas, si on le lui demande, qui suis-je pour refuser ?

C'est donc en passant par Nicole que j'ai fini par accepter l'appel du Seigneur ! Mes enfants ont accueilli favorablement la démarche car ils savaient ce qu'est un diacre.

Ma première prédication a eu lieu à Saint-Gervais-Saint-Protais, où nous continuions à aller à la messe des mercredis soirs, fréquenter des retraites, etc. La boucle était bouclée !

Comment s'est passée la formation ?



J'ai commencé ma formation à la rentrée de septembre 2002 pour être ordonné en octobre 2005. J'insiste sur deux points.

D'abord, l'épouse doit être d'accord. Certes, c'est le mari qui est ordonné, mais son ministère doit être accepté librement, et j'ose dire avec enthousiasme, par son épouse, car bien sûr le diaconat change la vie de famille.

Ensuite, le discernement dont je parlais tout-à-l'heure est essentiel. Comme l'Eglise, le diacre en formation peut décider d'arrêter la démarche à tout moment. C'est pourquoi elle est confidentielle pendant les deux premières années.

Nicole, un tel engagement implique le couple. Comment as-tu compris et accepté la vocation de Jean-Maurice ?



Nous avons pu discuter avec un prêtre, des diacres avec leur conjointe, des diacres célibataires. Nous avons compris que ce serait une grâce pour notre couple.

Cela dit, les 3 ans de cours ont été difficiles. Une paroissienne nous a proposé sa fille pour garder les enfants, qui étaient alors en bas âge. Mais c'était douloureux de rentrer du travail, ensuite de laisser un bébé de 9 mois pour aller à des cours. J'avoue que je culpabilisais un peu.

Après presque 20 ans, Jean-Maurice, que retiens-tu de ton ordination ?



L'Évêque nous a dit le jour de l'Ordination : *Recevez l'Évangile du Christ, que vous ayez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné.*

Voilà la ligne de conduite à laquelle j'ai toujours essayé de m'astreindre. Ce fut aussi une aide, comme par exemple lorsque mon épouse est restée en fauteuil roulant pendant 6 mois.

En quoi l'ordination t'a-t-elle transformé ?



Je prendrai l'image de l'or. Quand on l'extrait brut, dans sa gangue, on ne voit pas son éclat. Il faut le chauffer, le traiter, l'affiner pour l'épurer et pour qu'il brille. Après 20 ans de diaconat dans ma paroisse, c'est ainsi que je vois ma foi, que bien sûr je dois continuer à entretenir, avec l'aide de Dieu.

J'ajoute qu'en 20 ans j'ai connu 4 curés qui, chacun à sa façon, m'ont soutenu, aidé, fait grandir. Je n'oublie pas bien sûr les deux autres diacres qui se sont succédé sur la Paroisse. Patrick Lévy qui m'a beaucoup appris : le premier diacre de notre paroisse, mon frère aîné en quelque sorte, décédé en 2015. Et Emmanuel Marie-Sainte qui est retourné aux Antilles, mon frère cadet dans le diaconat, même si nous avons le même âge.

J'ai été enrichi spirituellement par mon ministère qui ne se limite bien sûr pas au service de l'autel.

Quelles sont tes actions pastorales ?

Par exemple, accompagner pendant plus de quinze ans le Groupe Foi et Lumière en tant qu'aumônier a été une grande joie. Au carrefour du Donner et du Recevoir, c'est l'Amour du Christ que nous partageons !

Autre exemple plus récent : j'accompagne des patients en soins palliatifs à l'hôpital ND de Bon Secours. Peut-être ma présence soulage-t-elle leurs souffrances ? En tout cas je me sens en quelque sorte le représentant, très humble, de l'Eglise pour témoigner de sa compassion, mais surtout de son Espérance auprès de frères et sœurs qui souffrent et qui sont l'image du Christ.



Patrick Lévy



Emmanuel Marie-Sainte

Nicole, comment as-tu vécu le ministère de Jean-Maurice ?



Loin d'affaiblir notre foi, je remercie le Seigneur de l'avoir fait fructifier. Celle de notre couple d'une part. Mais aussi celle de nos enfants, qui maintenant la transmettent à leur tour. C'est un grand bonheur de les voir persévérer dans la foi.

Jean-Maurice, comment te projettes-tu dans les 20 ans qui viennent ?



D'abord je voudrais rappeler la prière que Jésus nous a donnée : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*. Chaque soir, même si j'ai prévu quelque chose pour le lendemain, je ne sais pas ce à quoi finalement le Seigneur m'appellera. Il m'a tant donné. Je lui fais confiance.

Ensuite, dans 6 ans j'aurai 75 ans. C'est l'âge où on est retraité dans l'Eglise. Tout dépendra alors de la santé. Et de la génération montante : souhaitera-t-elle l'appui de quelqu'un d'expérimenté ? Ou le Seigneur m'appellera-t-il à autre chose ? Que sa volonté soit faite !

Pour finir, tu nous proposes une prière :

Seigneur, donne-moi de voir ce que Tu attends de moi parmi les autres. Enracine au plus profond de moi cette certitude : on ne fait pas le bonheur des autres sans eux...

Seigneur, apprends-moi à faire les choses en aimant les personnes. Apprends-moi à aimer les personnes pour ne trouver ma joie qu'en faisant quelque chose pour elles, et pour qu'un jour elles sachent que Toi seul, Seigneur, es l'Amour.

Norbert Segard
Ministre Français, mort en 1981.

